

—Il semble donné aux enfants et aux pauvres gens comme vous de voir ce que nous ne pouvons voir, dit Saint-Clare. Comment cela se fait-il ?

Tom murmura : “ Tu t’es caché aux hommes sages et prudents, et tu t’es révélé aux enfants. ”

—Tom je ne crois pas ; je ne saurais croire. J’ai contracté l’habitude du doute. Je voudrais croire à cette Bible, et je ne le puis.

—Mon cher maître, priez le Seigneur, et il fera cesser votre incrédulité.

—Sait-on rien de rien ? dit Saint-Clare dans une sorte de soliloque ; cette foi pure, cet amour ardent, n’étaient-ils qu’une des phases variables des sentiments humains qui reposent sur des chimères, et qui s’en vont avec le souffle de la vie ? N’y a-t-il plus d’Eva ? N’y a-t-il point de ciel, point de Sauveur ?

—Il en existe un, mon cher maître, je le sais, j’en suis sûr, s’écria Tom en tombant à genoux ; mon cher maître, croyez-le !

—Comment savez-vous qu’il y a un Sauveur, Tom ? Vous ne l’avez jamais vu ?

—Je le sens en mon cœur, maître ; je le sens maintenant. Quand j’ai été séparé de ma femme et de mes enfants, j’ai failli succomber ; il me semblait qu’il ne me restait plus rien ; alors le bon Dieu m’a soutenu et m’a dit : “ Ne crains rien, Tom ! ” Et il a rappelé la lumière et la joie dans l’âme du pauvre homme. Je suis heureux ; j’aime tout le monde ; je me soumetts à la volonté du Seigneur ; je vais où il veut me mener. Je sais que cela ne vient pas de moi, être chétif et disposé à me plaindre ; cela vient du Seigneur, et je sais qu’il daignera agir pour notre salut, mon cher maître.

Tom parlait d’une voix entrecoupée. Saint-Clare lui serra la main, et appuya sa tête sur l’épaule du noir.

—Tom, vous m’aimez ? dit-il.

—Je donnerais ma vie pour vous voir chrétien.

—Pauvre insensé ! je ne suis pas digne de l’affection d’un cœur comme le vôtre.

—Je ne suis pas le seul à vous aimer ; Notre-Seigneur vous aime aussi.

—Comment le savez-vous ?

—Je le sens au fond de mon âme. O maître ! l’amour du Christ ne se comprend pas.

—C’est singulier ! dit Saint-Clare, que l’histoire d’un homme qui a vécu et qui est mort il y a dix-huit cents ans, puisse encore émouvoir les masses. Mais ce n’était pas un homme, ajouta-t-il brusquement, jamais homme n’a eu une autorité si grande et si durable. Oh ! que ne puis-je croire ce que ma mère m’a enseigné, et prier comme dans mon enfance !

—Vous plairait-il, mon maître, de me faire la lecture ? J’en suis privé depuis que miss Eva n’est plus.

Saint-Clare ouvrit le livre au chapitre XI de Saint Jean, qui contient le récit de la résurrection de Lazare. Il lut à haute voix, s’interrompant seulement pour maîtriser les émotious qu’éveillaient en lui le pathétique de cette histoire. Tom l’écouta, les mains jointes, avec une expression de confiance et d’adoration.

—Tom, dit Saint-Clare, tout cela est vrai pour vous ?

—Il me semble que je le vois, répondit l’esclave.

—Je voudrais avoir vos yeux.

—Je prie Dieu de vous les donner.

—Mais, Tom, vous savez que j’ai beaucoup plus d’instruction que vous. Que diriez-vous si je vous avouais que je ne crois pas un mot de ce récit ?